

Funérailles de l'abbé Émile Tilhet, mercredi 5 août 2015, Mayrinhac-Lentour

Homélie prononcée par le père André Conte

Émile nous quitte en cette année où il aurait dû célébrer le 60^e anniversaire de son ordination presbytérale.

Nous nous sommes connus au petit séminaire de Gourdon en 1942. Né dans cette commune de Mayrinhac-Lentour le 26 février 1927, il avait, avant d'arriver à Gourdon, passé un ou deux ans à La maîtrise de Rocamadour. Depuis notre première rencontre, sauf une année passée à Toulouse au niveau de la classe de première et le service militaire, nous avons cheminé ensemble dans le même cour à Gourdon et au Grand Séminaire de Cahors jusqu'à notre ordination le 26 mars 1955.

Si nos chemins ont par la suite été différents en fonction des missions confiées par notre évêque, nous sommes restés liés par une grande amitié. Il a exercé son ministère d'abord comme vicaire à Labastide-Murat, ensuite curé à Cabrerets et en même temps, aumônier du MRJC (Mouvement Rural de la Jeunesse Chrétienne), puis curé de Labastide-Murat et aumônier du MCR (Mouvement Chrétien des Retraités) ainsi que du mouvement Pax Christi. Retiré à Mayrinhac, dans sa maison familiale de Bonnefond en 1998, il a conservé quelque temps l'aumônerie du MCR jusqu'à ce que, sa santé déclinant, il ait dû cesser toute activité pastorale en 2006. Ne pouvant plus vivre seul, il s'est retiré d'abord un an à Bretenoux (Maison Notre-Dame), puis à Gramat au Foyer Pierre Bonhomme jusqu'à son décès.

Parallèlement à son ministère presbytéral, Émile avait un engagement qui lui tenait à cœur : La Naturopathie et il avait lancé l'association "Nature et Équilibre de vie". Cet engagement n'était pas pour lui un passe temps, c'était un combat militant qu'il menait avec passion. Je me souviens des discussions qui agrémentaient les repas lors de nos rencontres. J'ai le souvenir d'un détail particulier à une époque où l'on avait encore l'habitude de fumer en réunions. Il passait discrètement dans la salle où on allait se réunir pour enlever les cendriers et nous inciter ainsi à cesser notre mauvaise habitude. Je crois que s'il avait gardé toute sa lucidité, il aurait été heureux de connaître la publication de l'encyclique du pape François "Laudato si". C'est en pensant à son engagement et à ce qu'il a vécu ces dernières années, que j'ai choisi le passage d'évangile que nous venons d'entendre : cette petite parabole du grain de blé qui tombe en terre, meurt et porte beaucoup de fruits. Jésus s'est beaucoup servi, dans son enseignement, de paraboles tirées de l'observation de la nature. En un temps où on ne disposait pas comme aujourd'hui de techniques et d'artifices, on puisait dans la nature des leçons de vie, y compris de vie spirituelle.

Jésus a prononcé cette parabole quelques jours avant la Pâques c'est à dire quelques jours avant sa mort et sa résurrection. Ceux qui avons continué à fréquenter Émile pendant sa maladie avons pu assister avec tristesse, à la longue et progressive détérioration de sa santé et peut-être regarder cela comme une déchéance que certains, aujourd'hui, qualifient même de perte de dignité.

Pour ma part, je suis parti très triste de ma dernière visite après avoir eu l'impression qu'il ne m'avait pas reconnu. Le Christ nous invite à un autre regard : regarder cela comme l'enfouissement d'une semence en attente d'une germination. Ce qu'on sème à l'automne reste enfoui le temps de l'hiver pour germer au printemps et donner ensuite la récolte à la lumière et la chaleur de l'été.

Le MCR, dont l'aumônerie a été le dernier ministère d'Emile, avant de s'appeler MCR s'appelait "Vie montante". Je ne sais pas pourquoi on a changé le nom de ce mouvement, mais j'aimais cette expression "Vie montante" qui faisait regarder la vieillesse non comme une descente vers une fin de vie, mais comme la montée vers une renaissance. Ce renversement de regard, c'est la révélation du Christ en son mystère pascal. C'est la Bonne Nouvelle que nous ont transmis les apôtres, exprimée par l'apôtre Paul dans le passage de sa Lettre aux Corinthiens que nous avons lue en première lecture : "Je vous rappelle la Bonne Nouvelle que je vous ai annoncée...Le Christ est mort et il a été mis au tombeau.... Il est ressuscité le troisième jour et il est apparu... Voilà notre message et voilà notre foi."

Cette foi était la foi d'Emile. Son entourage avait remarqué que lorsqu'on l'amenait à une célébration, alors que la communication avec lui était bien difficile, il suivait les lectures et les prières avec une attention surprenante. Ce que le Christ a vécu, nous sommes appelés à le vivre et à l'annoncer. Cette Bonne Nouvelle, cet Évangile, Émile en a été le témoin et le messenger non seulement en paroles mais par sa vie et jusqu'en sa vie enfouie et assumée. "Si quelqu'un veut me servir, dit Jésus, qu'il me suive et là où je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, le Père l'honorera ».

Nous sommes réunis, ce matin, autour de celui qui a été parmi nous le serviteur de l'Évangile. Nous rendons grâce au Seigneur pour le service qu'il a assuré par son témoignage et son message annoncé sous des formes diverses et dont nous avons été les bénéficiaires.

Nous prions dans l'espérance qu'il a trouvé place dans la Maison du Père et dans la claire vision de Celui qu'il a servi. Et nous demandons au Seigneur que, dans notre peine que nous partageons entre nous qui l'avons connu (ce dont notre présence ici est signe), que nous partageons plus particulièrement avec sa famille : son frère, ses neveux et tous ses proches, il nous conforte dans cette Espérance.